

Sibilla Guidotti

### Compte à rebours

Sa montre indique 10 heures. Ils vont bientôt être là.  
Il n'est pas triste, il n'a pas peur. Tout doit finir un jour ou l'autre.  
Il sourit. Comme c'est banal !  
C'est donc ça la mort ? Une attente infinie et pénible dans un petit café de banlieue, en pensant des banalités...  
Il commande un autre café et une brioche. De toute façon, il ne devra pas régler l'addition.

10 heures. La voiture glisse à toute allure dans les rues de la ville. Finalement, ils vont l'avoir.  
Victor freine brusquement. « Merde, un chat noir ! ».  
Le félin traverse la rue tranquillement devant leur Polo bleu. Il leur jette même un coup d'œil avant de monter nonchalant sur le trottoir.  
Martin repense à Julia. Elle aussi avait un chat noir.  
Il était à côté d'elle quand ils avaient découvert son cadavre.

Ça devait arriver un jour ou l'autre. S'échapper, ça ne sert à rien. Le passé vous rattrape toujours. Voilà une autre banalité, il n'arrive pas à penser à quelque chose d'original.  
La serveuse lui amène le café. Elle a un joli sourire. Des lèvres rouges, pulpeuses, qui vous invitent à les baiser. La dernière fois qu'il en a vu de pareilles, elles étaient ouvertes, immobiles, pleines de sang, comme une fraise à qui on a enlevé tout son jus.

Il avait anéanti Julia en lui enlevant sa jeunesse, c'est ça que se répète Martin.  
Il l'avait séduite pendant une année, avant de la convaincre d'aller vivre avec lui. Elle avait tout abandonné pour lui. Elle les avait abandonnés, eux !  
Une semaine plus tard, Julia était morte. Et il avait disparu.  
Jusqu'à aujourd'hui ! Il est 10 heures 23 et ils se parquent devant le café.

Il les a vus dès leur entrée dans le parking. Ils ont toujours la Polo bleu de Julia.  
Elle avait beaucoup d'argent, Julia, il ne le savait même pas. C'est eux qui avaient tout pris à sa mort, ses chères frères.

Ils entrent dans le café et il se lève.  
Martin a peur. Ce n'est pas facile de tuer un homme, même si c'est un salopard.  
Victor, lui, est sûr de ce qu'il fait. Il a tout préparé et tout décidé, comme toujours.

« C'est la fin » se dit-il. Sa vue s'offusque. Il a peur maintenant.

Martin et Victor s'approchent. Victor porte sa main à la hanche, il débloque le pistolet.

Mais il réagit vite. Il sort son arme et tire le premier. Avant Victor, puis Martin.  
Les assassins de Julia ont payé, ceux-mêmes qui l'avaient accusé, le condamnant à la cavale.  
Il s'assied à la table en attendant la police et commande un autre café à la serveuse qui s'est réfugiée derrière le bar.  
De toute façon, il ne devra pas régler l'addition.